

	Nicolas Pierre : Né le 19-11-1813 à Saint-Frégant ; 1840, prêtre, vicaire à Guiclan ; 1856, recteur de Lanhouarneau ; 1863, recteur de Kernouës ; 1890, maison Saint-Joseph ; décédé le 12-06-1893. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1893 p. 375-376. « Caractère paisible et bon, âme sans malice. Habitudes très régulières, figure grave et souriante à la fois. » Louis Kerné, <i>Saint-Joseph autrefois Bel-Air</i>, Morlaix, P. Lanoé, 1891.
--	--

On nous écrit : « Lundi, 12 Juin, est mort à l'Asile Saint-Joseph, un digne et saint prêtre, M. l'abbé Nicolas.

Il avait 80 ans, plus de cinquante-deux ans de prêtrise, et ce long espace de temps a été bien rempli. Vicaire à Guiclan, pendant quinze ans, il y a laissé des souvenirs ineffaçables, et, aujourd'hui encore, les vieillards de la paroisse parlent de lui avec admiration.

Comme recteur, il resta sept ans à Lanhouarneau, et, quand la confiance de son évêque l'appela à un poste plus élevé, modestement il s'effaça, et demanda une petite paroisse.

C'est Kernouës qui a eu le bonheur de le posséder pendant vingt-sept ans. Il y a réalisé le type du bon Pasteur, veillant sans trêve ni repos sur ses paroissiens, leur faisant connaître Jésus-Christ, et les édifiant par ses vertus. Si cette petite paroisse est restée si chrétienne, et a repoussé avec horreur tous ceux qui avaient des accointances avec les ennemis de l'Eglise, c'est à M. Nicolas qu'elle le doit en grande partie. Sur son lit de mort, il a prié pour elle, et Dieu ne permettra pas que son œuvre dégénère.

Non content de travailler lui-même au salut des âmes, il songeait toujours à recruter des élèves pour le sanctuaire. Beaucoup d'entre eux sont morts ; mais cependant, sur ses derniers jours, quelques privilégiés ont eu la consolation de lui témoigner leur reconnaissance. Cinquante ans, il travailla à la vigne du Seigneur. Une attaque de paralysie, en lui rendant pénible l'usage de la parole, mit un terme à sa vie active. De bon cœur, il se soumit à l'arrêt de la Providence, et c'est alors qu'on vit éclater au grand jour ce qu'était ce cœur de prêtre. Une bienfaitrice de la paroisse de Kernouës mit une maison à sa disposition ; l'évêque, renseigné par ceux, qui entouraient M. Nicolas de leur vénération, lui fit offrir une pension suffisante, et lui, avec une soumission, héroïque dans sa simplicité, dit tout bonnement à Mgr Lamarche :

« Je suis content de rester dans ma paroisse, content d'aller à Saint-Pol ; donnez-moi votre avis. »

C'est Saint-Joseph qu'on lui conseilla. Il s'y est trouvé heureux, et même, par un de ces coups de la Providence qui sait toujours récompenser l'abnégation, il y a retrouvé l'un de ceux qu'il aimait. Dieu lui réservait une dernière joie, celle de recevoir la bénédiction du nouvel évêque. Il est mort, bénissant Dieu.

Devant une telle fin, on sent la vérité des paroles de la sainte Ecriture : *Beati mortui, qui in Domino moriuntur.* »

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 16 Juin 1893, p. 375.